

conférences, la Junta se sépara sans avoir rien conclu. Elle n'était cependant pas favorable à Colomb. Malgré cela celui-ci s'était fait connaître pour un homme peu ordinaire, et la Cour commença à traiter avec lui. A plusieurs reprises il y fut appelé. Toutefois mille choses empêchaient les rois de donner suite à son projet. Entr'autres c'est la croisade contre les Maures à laquelle Christophe Colomb prit part ; c'est le mariage de l'Infante d'Espagne avec l'Infant don Alonzo, héritier présomptif de la couronne de Portugal. Une deuxième fois la Junta est réunie, mais à l'unanimité ses membres déclarent que ce projet repose sur une base fausse, son auteur affirmant comme vrai ce qui était impossible.

Cependant la reine n'abandonnait pas les propositions de Colomb ; elle fit dire à ce dernier qu'après une nouvelle campagne contre les Maures on reprendrait l'examen de son projet. Après tant d'années d'attente soumise, de démarches persévérantes, d'espérances déçues, cette réponse aurait atterré tout autre esprit que celui de Colomb. Mais endurci aux privations, aux railleries, aux dédains de la superbe ignorance, il soutint avec fermeté ce nouveau mécompte.

En attendant il demanda au duc de Medina-Sidonia, un des plus puissants seigneurs de Castille, de lui fournir les moyens de tenter l'entreprise. Le duc se contenta d'abord de lui offrir ses services près de la reine, puis sur les instances d'un sien intendant, il le fit venir au Port Ste Marie qui lui appartenait, fit faire des navires propres à un voyage de découvertes, et enfin, au moment de l'exécution, se ravisa, écrivit à la reine pour solliciter son autorisation. La reine sut gré au duc de sa déférence et le pria de céder cet armement à la couronne, moyennant le remboursement des sommes dépensées. Elle fit venir Christophe Colomb, avec qui elle s'entretint de son plan, l'assurant qu'après la guerre on le satisferait. Mais quand la guerre finirait-elle ? Tous les Maures d'Espagne voyaient dans Grenade leur dernier rempart. Leur défense préparée de longue main promettait d'être désespérée. Remettre l'entreprise à l'extinction de la guerre, n'était-ce pas l'ajourner indéfiniment.

Repassant dans son esprit les délais, les refus, les moqueries, les soupçons, les affronts, les voyages, les antichambres qu'il avait supportés en silence, voyant sa vie s'user ainsi péniblement et en vain pour l'accomplissement de son œuvre ; craignant que l'Espagne, aveugle et sourde à ses propres intérêts, ingrate envers la constance de son dévouement, ne fut, pour une telle obstination, déshéritée par la Providence des grandeurs qu'il lui destinait, Colomb cessa d'insister. La poitrine soulevée d'indignation, le cœur débordant d'amertume, et secouant la poussière de ses pieds, il s'éloigna de cette cour où sa patience avait compté tant de douleurs diverses ; bien décidé à se rendre immédiatement en France, afin d'y traiter avec le roi, auquel il venait d'adresser sa proposition.